

Musique – Les concerts Wiéner

Albert JEANNERET (*L'Esprit nouveau*, vol. 1, n° 14, janvier 1922, p. 1664-1665)

France

Le 6 décembre 1921, Jean Wiéner organise à la Salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes à Paris, le premier de ses « concerts-salade » dont le propos est de présenter au même programme des musiques savantes et populaires. Lors de cette manifestation inaugurale, on entend « l'orchestre américain de Billy Arnold, des fragments du *Sacre du printemps* joué sur un Pleyela (piano mécanique conçu par la maison Pleyel) et la *Sonate pour piano et instruments à vent* de Darius Milhaud avec le compositeur au piano » (voir Cugny 2014, p. 339). Ce premier concert donne lieu à plusieurs commentaires parmi lesquels celui d'Albert Jeanneret, violoniste et compositeur suisse, frère de l'architecte Le Corbusier. À partir de 1919, Jeanneret enseigne à la Schola Cantorum à Paris avant de fonder sa propre école, l'École française de rythmique et d'éducation corporelle. Il s'est particulièrement intéressé au travail musical avec les enfants. Dès 1920, Jeanneret place le rythme au centre de ses préoccupations, au point de consacrer un long essai (Jeanneret 1920a ; 1920b) axé sur les travaux sur la rythmique menés par Émile Jaques-Dalcroze. *L'Esprit nouveau* est une revue dirigée par Le Corbusier et Amédée Ozenfant, qui représente le mouvement puriste en France. Très ouverte sur l'avant-garde artistique, elle inclut un suivi systématique du music-hall, lequel dispose d'une rubrique. Le présent article est le deuxième d'Albert Jeanneret dans *L'Esprit nouveau*¹.

Ceux-ci sont parmi les rares qui apportent des faits nouveaux. Leur organisateur, M. Jean Wiéner², estime à juste titre, qu'une salle de concert est

¹ Le premier fait partie du corpus de la présente édition : voir Jeanneret 2021.

² Jean Wiéner (ou Wiener, 1896-1982), pianiste et compositeur français. Élève d'André Gedalge au conservatoire de Paris, il s'intéresse très tôt au jazz que lui a fait connaître son ami Yves Nat. En 1923, il rencontre le pianiste belge Clément Doucet avec qui il forme un duo de pianos qui va connaître un énorme succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (ils donneront plus de 2 000 concerts). Wiéner compose une multitude de pièces aussi bien de musiques savante ou populaire que pour le cinéma, dont il devient l'un des compositeurs les plus prisés. Il est également l'initiateur

précisément le lieu de rencontre et de confrontation des esthétiques et des réalisations nouvelles de l'art musical. Félicitons-le d'être non seulement un interprète de grand talent et un pianiste remarquable, mais aussi de lancer ce rappel-là à ses confrères. Nous devons nous borner aujourd'hui à mentionner trois points seulement des programmes de Jean Wiéner.

1. *L'orchestre Billy Arnhold* [sic]³. Cake-Walk⁴ : danse nègre. Jazz-band : là, la musique fixe le nègre au sol, mais tout, dans la musique, y gesticule, y trépide sous l'action du rythme. Cela devient presque un ronflement du corps, une détente rythmée des articulations. Cette musique, c'est une somme de richesses auditives considérables : un violon, un saxophone, un piano, une clarinette, une flûte, la batterie forment à eux seuls tout un orchestre nouveau, rajeuni par un choix typique des instruments, par une harmonie due à des timbres caractéristiques. La batterie : bruiteuse ou sourde avec la cymbale ou la grosse caisse, mate avec la caisse de bois, une mativité aux rapports troublants. Cette batterie, tout un arsenal à déclenchement de rythme. Cénesthésie. Les entrailles s'émeuvent. Musique inventive, donc, imaginative, équilibrée et mouvementée que celle de l'orchestre de Billy Arnhold. De la musique tout court. Les blancs ont assimilé le jazz-band et en ont fait un art. Billy Arnhold et ses cinq musiciens est assurément le meilleur jazz que Paris entende de longtemps. Le nègre danse, le blanc marche. Tous deux replacent le rythme à sa base : base physiologique. Il y a encore trop de musiques attardées, qui s'étiolent faute de racines.

La mélodie de folk-lore⁵ du jazz est pure, essentielle, rarement banale. Elle prend place commodément dans l'oreille. Une mélodie qu'on retient est une bonne mélodie. C'est un profil. [...]⁶

à partir de 1921 des « concerts-salade » dans lesquels il s'attache à faire entendre des pièces savantes (souvent des créations) et des musiciens de jazz.

³ Billy Arnold (1886-1954) est un pianiste de jazz étatsunien. Il arrive en Grande-Bretagne en 1919 (où le compositeur Darius Milhaud l'entend à l'Hammersmith de Londres), puis en France en 1921. Il est très souvent cité dans les écrits français sur le jazz des années 1920, notamment en vertu de la participation de son orchestre au premier « concert-salade » de Jean Wiéner (voir Cugny 2014, p. 338-341).

⁴ Le cakewalk est la première danse afro-américaine diffusée dans l'espace francophone. La vogue de cette musique y remonte précisément à l'année 1903 et au succès de la revue *Les Joyeux Nègres* au Nouveau-Cirque. En France, les premières partitions et les premiers enregistrements du genre furent diffusés dès le début des années 1900.

⁵ Graphie en usage à cette époque, particulièrement aux États-Unis.

⁶ L'article se poursuit par la description des autres parties du concert.

Bibliographie

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX^e siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Jeanneret, Édouard (1920a), « La Rhythmique [1] », *L'Esprit Nouveau*, vol. 1, n° 2, p. 183-189, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1073374c> (consulté le 13-08-2022).

Jeanneret, Édouard (1920b), « La Rhythmique [2] », *L'Esprit Nouveau*, vol. 1, n° 3, p. 331-338, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1073374c> (consulté le 13-08-2022).

Jeanneret, Édouard (1921), « Musique », *L'Esprit Nouveau*, vol. 1, n° 11-12, p. 1294-1296.